



HAL
open science

Un nouvel espace permanent dit "la salle des trésors" à l'abbaye d'Arthous à Hastings (Landes)

Aurélien Simonet

► To cite this version:

Aurélien Simonet. Un nouvel espace permanent dit "la salle des trésors" à l'abbaye d'Arthous à Hastings (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2020, 32, pp.132-135. <hal-03097532>

HAL Id: hal-03097532

<https://hal.science/hal-03097532v1>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

EXPOSITIONS

UN NOUVEL ESPACE PERMANENT DIT « LA SALLE DES TRÉSORS » À L'ABBAYE D'ARTHOUS À HASTINGUES (LANDES)

Propriété du Département des Landes, l'abbaye d'Arthous abrite un musée d'histoire et d'archéologie. En septembre 2020, un nouvel espace spécialement dédié à trois précieuses sculptures de chevaux ouvre ses portes au public. Imaginé sous la forme d'une « salle des trésors », il présente ces œuvres paléolithiques provenant de l'abri Duruthy situé à une dizaine de kilomètres d'Arthous sur la commune de Sorde-l'Abbaye, accompagnées de l'interprétation artistique de la photographe Claire Artemyz.

Présentation de la salle des trésors

Ce nouvel espace permanent d'une superficie d'environ 50 mètres carrés est installé dans une salle du premier étage de l'aile nord de l'abbaye. La présence d'une fenêtre à arc brisé, de type gothique, montre que cette pièce pourrait être une ancienne chapelle, peut-être l'oratoire privé de l'abbé (Fig. 1).

L'objectif est d'exposer les pièces archéologiques majeures de la collection départementale issue des fouilles de Robert Arambourou dans les abris de Sorde-l'Abbaye, situés à une dizaine de kilomètres de l'abbaye d'Arthous. Ces œuvres sont trois sculptures de chevaux en ronde-bosse datées du Magdalénien moyen (environ 17 000 ans avant le présent).

Si la signification de ces exceptionnelles sculptures échappe aux chercheurs, il a paru pertinent de retranscrire la notion de rareté, de préciosité dans la muséographie. En effet, si l'art des grottes, parfois monumental, est désormais valorisé par les institutions et apprécié par

le grand public comme le montrent les succès des copies des grottes de Lascaux et de Chauvet, les œuvres mobilières contemporaines restent encore trop méconnues. Seuls les érudits savent que la France a offert le plus grand nombre de ces chefs-d'œuvre comme l'illustre la très riche collection du musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye. Leurs humbles dimensions contrastent avec la finesse de leur exécution et leur splendeur formelle. Comme le grand préhistorien Henri Breuil le disait déjà dans les années 1960, ces miniatures sont « insignifiantes pour qui ne sait pas les regarder ».

Afin de mieux regarder ces œuvres justement, la scénographiesobre et épurée propose un dialogue entre les sculptures de chevaux et une démarche artistique actuelle réalisée par Claire Artemyz en 2019. La scénographie mêlant photographies contemporaines et œuvres préhistoriques invite ainsi à la réflexion, à l'émotion et au recueillement sans pour autant négliger leur présentation scientifique. L'objectif de ce dialogue intime entre l'art et la science est de proposer une rencontre à la fois intuitive et raisonnée. Les photographies de Claire Artemyz représentent ainsi un hommage saisissant aux artistes paléolithiques.

Les sculptures magdaléniennes sont donc présentées dans un double écrin constitué d'une vitrine centrale et de la chapelle entièrement rénovée. Au centre de la pièce, une vitrine en acier noir mat d'une dimension de 195 x 110 x 70 cm expose les sculptures magdaléniennes à l'aide d'un soclage morphologique sur tige piquée en



Fig. 1 : Abbaye d'Arthous : salle des trésors. Photographie A. Simonet.

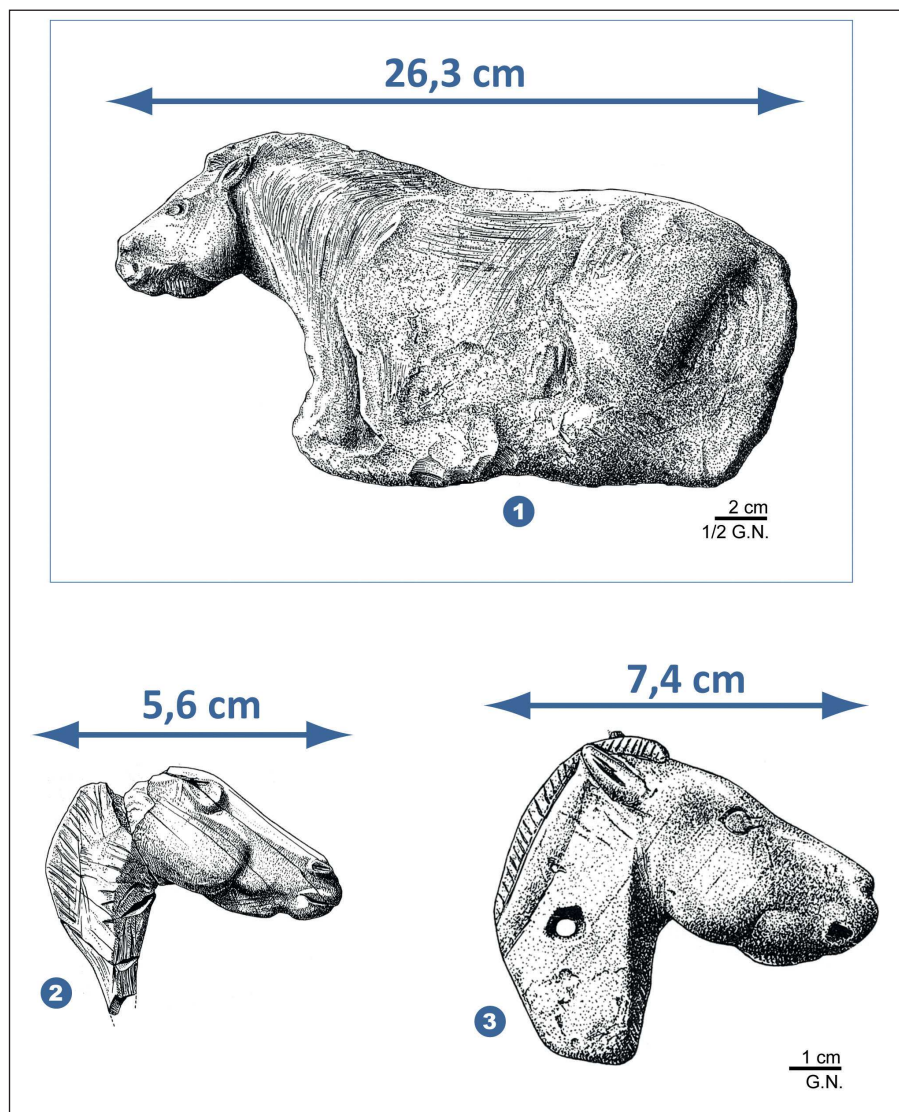


Fig. 2 : Les trois sculptures de chevaux de l'abri Duruthy à Sorde-l'Abbaye.
N° 1 : le cheval en grès.
N° 2 : la tête de cheval en ivoire de mammoth.
N° 3 : la tête de cheval en marne calcaire.
Dessins Pierre Laurent, d'après Arambourou et al., 1978, fig. 68, 70 et 73.

acier inoxydable. Cette présentation permet aux visiteurs de les observer sous tous les angles et facilite leur déplacement pour des examens scientifiques. Dans chaque coin de la vitrine, 2 mini spots sur tige permettent un éclairage dynamique des œuvres qui sont alternativement valorisées individuellement et en tant qu'« ensemble archéologique ». Les cartels et les notices de chaque œuvre sont présentés en français, en anglais et en espagnol. Caché dans le socle de la vitrine, un appareil régule le taux d'hygrométrie, précaution induite par l'ivoire de mammoth exploité pour l'une des sculptures.

La réhabilitation de la chapelle qui était jusqu'à présent utilisée comme atelier pour le public scolaire a nécessité un ragréage mural et une mise en valeur du plancher qui a été teinté et huilé. L'ensemble des murs, des boiseries, du plafond et des poutres a été homogénéisé à l'aide d'une peinture écri (brun Amapa) afin de singulariser cet espace au sein du parcours permanent en lui donnant un cachet contemporain mais respectueux de la valeur patrimoniale de l'édifice. Cette tonalité douce et chaleureuse a également été choisie pour une harmonisation parfaite avec les 10 photographies artistiques présentées sur chacun des 4 murs de la chapelle. Les plus grands formats

mesurent 135x90 cm, les plus petits 75x50 cm. Imprimées sur papier contrecollé sur aluminium, présentées dans des caisses américaines noires et éclairées par 8 spots sur rails fixés au plafond, ces photographies offrent un contrepoint à la présentation scientifique centrale.

Trois chefs-d'œuvre magdaléniens

Considérées comme les fleurons de la collection départementale, les trois sculptures en ronde-bosse de chevaux proviennent de l'abri Duruthy situé au pied de la falaise du Pastou sur la commune de Sorde-l'Abbaye (Fig. 2). Elles ont été découvertes en 1961 par Robert Arambourou qui a consacré plus de 25 années à la fouille de ce site de 1958 à 1986. Deux sculptures représentent des têtes de chevaux tandis que la troisième représente la totalité de l'animal.

Longue de plus de 26 cm et façonnée dans une plaquette de grès ocre-rouge, la statuette communément nommée le « Cheval agenouillé » est la plus grande sculpture magdalénienne actuellement connue (Fig. 2, n° 1). L'animal est représenté dans sa totalité, chose rare dans la sculpture préhistorique. Les membres antérieurs et postérieurs sont repliés sous le ventre. Cette attitude

est exceptionnelle dans l'art paléolithique. La tête, assez massive, a retenu l'intérêt de l'artiste et comporte des détails anatomiques exécutés avec précision. Le reste du corps est à peine esquissé. Toutefois, l'extrémité du sabot de la patte antérieure gauche est assez profondément délimitée. La queue est nettement dégagée sur le profil droit. On peut considérer le Cheval agenouillé comme une œuvre inachevée, à moins que l'on retienne l'hypothèse, plus probable, d'une adaptation de la sculpture à la forme du support utilisé.

Les deux autres têtes sculptées se trouvaient dans un rayon de 60 cm autour du Cheval agenouillé. L'une est réalisée à partir d'un bloc de marne calcaire de couleur blanc-verdâtre (Fig. 2, n° 3). Les yeux, la crinière, les oreilles, les naseaux, la bouche, la barbe, la ganache et les joues sont très précisément représentés. Les incisives supérieures sont indiquées par trois incisions verticales. La partie avant de l'encolure présente de courtes hachures. Une perforation est située au milieu de l'encolure. Son usure laisse supposer l'utilisation d'un lien ; la tête se retrouvait alors inversée. La fonction de l'objet est inconnue. Il pourrait s'agir d'un pendentif mais l'objet a également pu être suspendu à une structure, par exemple à l'intérieur d'une tente. Cette sculpture a été retrouvée à proximité d'une parure en os soigneusement polie et perforée. Avec Isturitz, distant seulement de 25 kilomètres à vol d'oiseau, Duruthy est l'un des rares gisements ayant livré des sculptures animalières sur pierre.

La dernière sculpture, réalisée dans une défense de mammoth, n'est pas entière (Fig. 2, n° 2). Malencontreusement mutilée au moment de sa découverte, elle se caractérise néanmoins par une grande finesse et une géométrisation des formes. Le chanfrein est particulièrement anguleux. Si les yeux sont seulement esquissés, le bout du nez, les lèvres et les naseaux sont figurés de manière précise. La crinière et la barbe sont représentées par des incisions obliques. La partie inférieure de l'objet, pointue, a pu être insérée sur un socle. Intacte, cette ronde-bosse serait sans doute considérée comme un chef-d'œuvre de l'art mobilier magdalénien.

Claire Artemyz, une «photographe des origines»

Dans l'objectif de valoriser ces vestiges précieux, le Département des Landes a initié, en 2019, un partenariat artistique avec la photographe Claire Artemyz. Depuis plus de 10 ans, cette artiste porte un regard singulier sur les objets de la Préhistoire, à partir d'originaux issus de collections muséales : le musée de l'Homme et l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris, le musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, le musée des Confluences à Lyon, le musée d'Aquitaine à Bordeaux, le Centre européen de Recherches Préhistoriques à Tautavel.

Claire Artemyz a d'abord été médecin et neurobiologiste avant d'entreprendre une formation artistique pour se consacrer à la photographie. En explorant l'univers de la Préhistoire, sa recherche artistique nous interroge sur l'origine et l'identité de l'espèce humaine.



Fig. 3 : « Changement de pied ». Photographie du cheval grès par Claire Artemyz (2019) présentée dans la salle des trésors.

Sa technique, fondée sur des plans resserrés et une utilisation minutieuse de la lumière et du clair-obscur, sublime le choix des matières opéré par les artistes du Paléolithique et révèle la vitalité de leurs œuvres d'art. Tour à tour envoûtantes, séduisantes, mystérieuses, énigmatiques voire inquiétantes, les photographies artistiques de Claire Artemyz cherchent à transmettre l'expérience sensible, engendrent l'onirisme et laissent libre cours à l'imaginaire.

Sous son objectif, l'intimité de l'objet archéologique est exposée dans ce qu'il a de plus signifiant. La présentation de l'objet, souvent sur fond noir, et l'utilisation fréquente de flous d'arrière-plan permettent de faire abstraction du contexte. Cette courte profondeur de champ rappelle l'observation au microscope. Son art épuré et la recherche scientifique la plus actuelle trouvent ici une convergence dans la quête de l'essence de l'objet. En isolant une part de l'objet et en projetant dans sa direction une lumière violente, l'artefact peut devenir un modèle, au sens scientifique du terme, c'est-à-dire un moyen pour rendre compréhensible la réalité.

Avec leur titre inspiré du vocabulaire de l'art équestre, ces photographies proposent de relier le temps de la Préhistoire avec le monde moderne (Fig. 3). L'émotion suscitée provient de la matière palpable conjuguée au sentiment du mouvement : on entend le souffle du cheval, on

ressent ses pas, on souhaite le chevaucher... À l'instar de l'image d'un film, les photographies de Claire Artemyz sont imprégnées de la pression du temps et cherchent à faire surgir la vie. La puissance du regard artistique de Claire Artemyz n'est possible que grâce à l'humilité avec laquelle elle aborde les objets, les êtres et le temps.

Remerciements

Le projet « salle des trésors » a fait appel à de nombreuses compétences internes (Département des Landes) et externes (entreprises privées). Il nous est agréable de remercier l'ensemble des collègues et partenaires dont l'investissement a permis la concrétisation des exigences initiales : les équipes de l'abbaye d'Arthous et du service de la Conservation des musées et du patrimoine mais aussi celle de la Direction de la Communication du Département des Landes ; Claire Artemyz ; Jean-Claude Merlet ; l'Atelier Sigmas et Art Concept pour la scénographie ; Version Bronze pour le soclage ; Picto pour les tirages photographiques ; Narcopixel pour la conception graphique ; Seripub pour l'impression graphique ; Lafourcade pour l'installation électrique et Suhas pour la peinture de la salle.

Aurélien SIMONET

Archéologue départemental

Responsable muséographique et scientifique du projet

« salle des trésors »

aurelien.simonet@landes.fr

Bibliographie

ARAMBOUROU R., DELPECH F., ÉVIN J., LAURENT P., PAQUEREAU M.-M., SCHVOERER M., THIBAUT C., 1978 – *Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'Abbaye (Landes). Bilan des recherches de 1958 à 1975*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire 13, 158 p.

CHOLLOT M., 1964 – *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 479 p.

THIAULT M.-H., ROY J.-B. dir., 1996 – *L'art préhistorique des Pyrénées*, Musée des antiquités nationales, Paris, Réunion des musées nationaux/Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales, château de Saint-Germain-en-Laye, 371 p.

Informations pratiques :

ABBAYE D'ARTHOUS

40300 Hastingues

Tél. : 05 58 73 03 89

Mail : arthous@landes.fr